



Pratiques informationnelles genrées des étudiant;e.s ?

Jacques Kerneis

► **To cite this version:**

Jacques Kerneis. Pratiques informationnelles genrées des étudiant;e.s ?. 14ème séminaire M@rsouin, May 2016, Douarnenez, France. <<http://www.marsouin.org/article744.html>>. <halshs-01400373>

HAL Id: halshs-01400373

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01400373>

Submitted on 21 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pratiques informationnelles genrées des étudiant.e.s ?

Jacques Kerneis, Docteur qualifié en Sciences de l'éducation et en Sciences de l'information et de la communication, Université de Bretagne occidentale, ESPE de Bretagne, membre associé au *CREAD* et au *PREFics*

Jacques.Kerneis@espe-bretagne.fr

Mots-clés : étudiant, genre, pratiques informationnelles, serendipité.

Cette communication permet d'interroger les déclarations des étudiantes et des étudiants à propos de leurs pratiques informationnelles non formelles. Nous nous centrons, dans nos analyses, sur d'éventuelles différences liées au genre, dans la perspective d'une sociologie des usages. Le corpus est constitué en premier lieu par les réponses à un questionnaire en ligne¹ adressé à 400 étudiant.e.s de Licence 1 dans 3 UFR de l'Université de Bretagne Occidentale (Lettres et Sciences Humaines ; Sciences et Techniques ; Droit, Économie, Gestion et AES). Avant toute chose, il nous semble utile de présenter rapidement un éventail large des recherches qui traitent, plus largement, des pratiques culturelles du point de vue du genre. Nous définissons ensuite les pratiques informationnelles que nous cherchons à identifier plus précisément avant de présenter les résultats les plus marquants. Nous envisageons, pour finir, les prolongements possibles de cette enquête exploratoire.

1- Le genre dans les pratiques culturelles et éducatives

Le genre désigne, dans ce texte, d'une part la construction sociale et naturalisée du sexe (Bourdieu, 1998) et d'autre part, un système de relations reposant sur des logiques binaires et un principe de hiérarchisation paraissant aller de soi (Héritier, 2005).

La question du genre est bien présente dans un certain nombre de problématiques liées à l'éducation et plus largement aux pratiques sociales : la lecture (papier ou numérique), l'orientation scolaire... Dans ces deux domaines, (Paquenseguy, F. et Miguet, M., 2015 ;

¹ Nous tenons à signaler que ce questionnaire a été conçu avec l'aide de Nicole Roux, sociologue au Labers-UBO et spécialiste de la question du genre. Elle nous a également accompagnée dans les premiers traitements des résultats. Pour des raisons de disponibilité, elle n'a pas pu poursuivre ce travail que nous avons débuté conjointement. Qu'elle en soit ici remerciée.

Dumora, 2000), les choses semblent peu évoluer. Les femmes lisent plus que les hommes et choisissent toujours peu les métiers qui, selon les stéréotypes les plus forts, ne leur sont pas destinés.

Pour notre part, nous allons nous intéresser plus particulièrement aux pratiques informationnelles des étudiant.e.s, en tenant à distance ces travaux soit parce qu'ils sont assez anciens, soit parce qu'ils concernent une population plus jeune (les adolescents, le plus souvent : Fluckiger avec des collégiens, 2007, Kerneis et al., 2012 et Schneider, 2013 avec des lycéens). En revanche, certains travaux sur le genre se centrent sur « les trajectoires masculin - féminin entre les stéréotypes qui perdurent et la possible « mobilité identitaire » dans les pratiques adolescentes » (Octobre, 2011, p.32). C'est sur cette tension considérée à l'ère numérique, que nous portons notre attention.

2- Les pratiques informationnelles

Les pratiques informationnelles sont ici comprises comme « la manière dont l'ensemble des dispositifs (techniques comme les logiciels ou non comme les bibliothèques), des sources (en particulier d'informations mais aussi de ressources humaines) des compétences cognitives et habiletés informationnelles sont effectivement mobilisées dans les différentes situations de production de recherche et de traitement de l'information » (Ihadjadene et Chaudiron, 2009, p. 1). Notre recherche prend particulièrement appui sur une étude menée par Cordier (2015) qui s'est concentrée sur les pratiques « non formelles » des collégiens et des lycéens. Ces dernières, selon l'auteur, « se développent en dehors du cadre formel, académique et viennent enrichir et contrarier les usages et pratiques d'Internet prescrits par l'institution scolaire » (p. 40).

Pour notre part, nous verrons ce qu'il en est à l'entrée à l'Université, en explorant d'éventuelles différences de pratiques liées au genre vu comme « un rapport social qui divise et hiérarchise deux groupes d'êtres humains » (Cacouault-Bitaud et Combaz, 2012, p. 9). Cet aspect a longtemps été minoré dans les études sociologiques consacrées aux inégalités et certains auteurs vont jusqu'à écrire que « la sociologie n'a vraiment pris au sérieux cet aspect qu'à partir des années 80 ». (Ibid.). Auparavant, les approches centrées sur les classes sociales étaient très dominantes. Aujourd'hui de nombreuses recherches prennent en compte spécifiquement la dimension du genre et en particulier au sein de la sociologie des usages qui a considéré dès l'origine que « les relations entre les technologies de communication et le genre sont évolutives et ouvertes car elles s'inscrivent dans la dynamique de l'innovation technique et de l'innovation sociale » (Jouët, 2003, p. 55).

L'ampleur des bouleversements que le numérique produit est telle que nous sommes bien sûr encore loin d'en saisir tous les aspects. Des évolutions inattendues sont susceptibles de se

produire : remise en question du caractère genré des jeux vidéos (Le Mentec et Plantard, 2015) et des activités modifiées en régime numérique et en particulier intermédiatique (Jeanneret, 2000).

Nous posons l'hypothèse suivante : les pratiques informationnelles des garçons et des filles pourraient être sensiblement différentes, notamment au regard de la prise en compte de « l'effet sérendip » qui est une des changements apportés par le numérique (Perriault, 2000).

Mais les « lignes ont-elles réellement bougé significativement » ? C'est important de le savoir au moment où Cardon (2015) estime nécessaire que chaque citoyen.ne regarde de près « à quoi rêvent les algorithmes ».

Toutefois, on ne peut pas croire à une uniformisation douce, régulière et inéluctable des usages. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder le phénomène de désertion des « DUT informatique » qui s'est opéré entre 1980 à 2000. En effet, les lieux collectifs de socialisation juvénile à l'informatique, à l'école ou dans des groupes d'amateurs, ont été massivement investis par les garçons et désertés par les filles. L'imprégnation de la culture technique et informatique par le genre masculin continue donc à peser lourdement sur les choix d'orientation des filles, par exemple.

En est-on toujours à la vision que donnait (Jouët, 2000,p. 61) : « Les femmes utilisatrices des technologies et les hommes concepteurs ? » et qu'elle expliquait ainsi : « Alors que la culture technique, qui s'articule autour des valeurs de logique, de rigueur et de compétition, fait écho aux valeurs privilégiées dans l'éducation des garçons, pour les filles, encouragées à développer leur intuition, leur sensibilité, voire leur passivité, l'acquisition d'une culture technique relève d'une démarche en rupture avec leur socialisation au sein de la famille, à l'école et dans la vie sociale ».

La question n'est pas, comme le précise Octobre « de nier les différences entre les sexes, mais bien au contraire de montrer comment la réification de la catégorie biologique influence le champ social par des assignations de genre parfois excluantes » (2015, p. 9). Cette posture vise, comme le souligne cet auteur, « à comprendre comment et pourquoi les différences liées au sexe se transforment en inégalités : des chances, des salaires, des situations de vie, etc., bref d'exercice de libertés que l'on peut trouver souhaitable pour des raisons de justice sociale ou d'efficacité économique » (ibid.).

C'est cette posture que nous prenons dans l'enquête que nous décrivons maintenant.

3- Méthodologie :

Cette recherche s'appuie dans un premier temps sur un questionnaire adressé à plus de 400 étudiants de différentes composantes de l'Université de Bretagne occidentale. Nous avons été particulièrement vigilants sur le fait de questionner les étudiant.e.s sur leurs pratiques « non

formelles » Il s'est donc agi d'utiliser un vocabulaire courant et d'éviter des termes spécialisés du champ de l'information-documentation tels « recherche documentaire » ou « processus de veille » (Kerneis et Thiault, 2016) pour ne pas (trop) induire des réponses supposées attendues. C'est d'autant plus important que l'on sait (Cordier, 2011 et 2015) et Schneider (2014) que les pratiques scolaires et les pratiques non formelles sont perçues (et déclarées) comme extrêmement clivées chez les collégiens et les lycéens, alors qu'elles comportent, en fait, de nombreux points communs. Si l'on prend en compte les réflexions d'étudiant.e.s en SIC sur leurs propres pratiques informationnelles, on s'aperçoit que ces dernières sont de plus en plus influencées par les outils proposés par Google Inc., et par la dimension technique au détriment d'une approche méthodologique et plus globale (Henry et Mac Luckie, 2013).

Dans un deuxième temps, cette étude sera complétée par des entretiens menés autour de leur outil favori (smartphone, tablette ou portable). Ce prolongement permettra de mieux comprendre la manière dont « les significations sociales de l'internet émergent des contextes particuliers et des pratiques d'usage » (Van Zoonen, 2002).

4- Premiers résultats

Ils ont été produits à partir de 63 questionnaires et ont donc un but essentiellement exploratoire et heuristique. Ils nous permettent d'identifier quelques points qui méritent d'être explorés dans des entretiens à venir. Nous les présentons tous sous la forme de pourcentages. Pour aboutir à une plus grande signification des chiffres, nous avons regroupé des catégories quand cela nous a semblé ne pas dénaturer le questionnement. Commençons par quelques éléments concernant notre échantillon.

Quelques éléments généraux concernant notre échantillon.

Il est constitué de moins d'1/3 de garçons et plus de 2/3 de filles (45 filles et 18 garçons). Nous n'avons pas « redressé » les résultats car les filières auxquelles ils et elles appartiennent sont majoritairement féminisées. Ces étudiant.e.s sont âgé.e.s de 17 à 23 ans (1/2 : 18 ans ; 1/4 : 19 ans et 1/4 20 ans et +). Parmi les « 20 ans et + », on constate une surreprésentation des garçons.

En ce qui concerne les catégories sociales, les chiffres recueillis sont également représentatifs du public populaire accueilli dans ces filières à l'Université. : 38% enfants d'employés et 17% enfants d'ouvriers, 17% professions intellectuelles, cadres supérieurs et 17% de professions intermédiaires.

Équipement en ordinateurs, tablettes et smartphones :

Ils sont équipés à 95% ont un ordinateur (personnel) et 80% d'entre eux l'utilisent plus de 3 h/j. De manière encore un peu plus forte, ils possèdent un smartphone et nous nous centrerons plus loin sur l'usage qu'ils font de deux outils. Pour le moment, disons un mot des tablettes. Dans notre échantillon, ils ne sont que 25% à en posséder une. Nous avons bien sûr essayé de percevoir une différence selon la variable « sexe ». Nous n'en avons pas trouvé.

Usages de l'ordinateur :

	Moins d'une fois par jour	Entre 1 et 2 heures par jour	Entre 3 et 5 heures par jour	Plus de 6 heures par jour
Homme	6	19	50	25
Femme	7	11	61	20
Total (%)	7	13	58	22

Les usages sont également très voisins, même s'ils apparaissent un peu plus clivés chez les garçons. Si on va plus dans les détails on s'aperçoit de premières différences.

(2 réponses autorisées)	Accéder à des contenus	Recherche d'infos	Communiquer avec des personnes	Jouer
Homme	34	26	29	11
Femme	33	36	30	1
Total (%)	34	33	29	4

Le « no significant difference » célèbre dans les recherches qui concernent l'impact des TIC à l'école pourrait être utilisé ici. Nous préférons le voir comme une unité des usages, même si probablement que les informations recherchées, par exemple, sont de natures différentes selon le sexe. Une différence apparaît cependant au niveau des jeux vidéos.

Changements par rapport aux « années lycée » concernant la navigation sur Internet ?

	- de temps	Même temps	Un peu +	Beaucoup +
Homme	6	19	31	44
Femme	11	17	39	33
Totaux (%)	9	18	37	35

Le passage de la terminale à l'Université semble représenter un changement assez net dans les pratiques, en particulier pour les garçons. Ils naviguent plus, et sont les 2/3 à dire (comme les filles), qu'ils font autre chose que ce qu'ils faisaient avec leur ordinateur au lycée.

De plus, ils se déclarent moins connectés 7 jours / 7 : (47% /61%) et ainsi moins dépendants. Voyons maintenant ce qu'il en est des usages du smartphone.

Usage des smartphones :

	jusqu'à 10 minutes	11mn à une heure	bien plus d'une heure
Homme	47	41	12
Femme	36	27	36
Total(%)	39	32	29

On peut percevoir, avec les limites que nous avons énoncées) une plus forte consommation chez les femmes. Nous remarquons cependant qu'elles sont plus jeunes dans l'échantillon et que cela peut aussi constituer un facteur explicatif.

Les Réseaux sociaux numériques :

Les garçons déclarent qu'ils sont moins inscrits (10 points) que les filles à des RSN. De plus, ils sont 30% à n'être pas inscrits ou à un seul (Facebook, le plus souvent), contre 15% pour les filles.

	facebook	Snapchat	Instagram	Twitter	Whatsapp
Homme	30	28	15	15	12
Femme	32	28	24	15	1
Total (%)	32	28	21	15	4

Wittgenstein avait coutume de dire que pour comprendre une action, il fallait s'intéresser à la manière dont elle a été apprise. C'est ce que nous faisons à propos de l'utilisation d'Internet.

	Seul.e	Internet (tutoriels)	Surtout l'école	Surtout les amis	surtout famille
Homme	41	4	26	11	18
Femme	45	3	25	6	21
Total (%)	43	3	25	8	21

Un croisement avec l'âge des répondants permet de se rendre compte que la catégorie des « 20 ans et + » plébiscite plus l'école), quand les plus jeunes sont moins sensibles aux références

institutionnelles (apprentissages « seul » ou « avec des tutoriels » : les 3 qui apprennent avec des tutoriels sont les plus jeunes. Il semble donc bien que sur cette tranche d'âge, les choses évoluent vite. Nous en arrivons maintenant à tester l'hypothèse que nous avons posée à propos de « l'effet sérendip » lié au numérique.

La sérendipité est-elle genrée ?

	Presque jamais	Régulièrement	Souvent	T souvent
Homme	24	53	18	5
Femme	18	52	30	0
Totaux (%)	20	52	26	2

Il semble que filles trouvent un peu plus souvent des informations inattendues. Par contre, comme on le remarque dans le tableau suivant, elles sont moins satisfaites. C'est peut-être parce qu'elles sont plus exigeantes ou appliquées.

	Presque jamais	Régulièrement	Souvent	T souvent
Homme	6	56	25	13
Femme	20	46	34	0
Totaux (%)	16	49	32	3

Notre hypothèse n'est donc pas validée. Et globalement, on peut affirmer que l'on n'a pas réussi à mettre en évidence de grosses différences en fonction de la variable sexe. Il est maintenant temps de penser aux prolongements de ce travail dont nous rappelons l'aspect exploratoire.

4- Prolongements, en fonction d'autres enquêtes...

Nous évoquerons, pour commencer la question de la limite importante que constitue le faible nombre de réponses. Il s'agit plus largement de la question des enquêtes en ligne destinées aux étudiants. Leur non-réponse constitue un paradoxe car ils utilisent le même outil (Google forms) En effet, ils en produisent tous (Google forms) dans les dossiers qu'ils produisent dans le cadre de projets collectifs.

Quoi qu'il en soit, il semble indispensable de compléter ce premier travail par des entretiens et observations.

Octobre (2014), met en évidence « la transversalité du concept de genre » qui nous intéresse tout particulièrement. Elle distingue opportunément quatre dimensions du concept : « une posture constructiviste, une perspective relationnelle, un rapport de pouvoir et l'imbrication des rapports

de genre dans d'autres rapports de pouvoir ». (Ibid. p. 12) C'est sur cette quatrième dimension, souvent qualifiée d'intersectionnalité que nous souhaitons insister. Nous l'avons perçu à propos de la variable « âge » dans notre enquête. « Sur le Fil de leur construction identitaire » (Ibid. p. 22), certaines dominations se contredisent. On peut aussi donner l'exemple scolaire (meilleure réussite des filles très nette selon Baudelot et Establet, 2006) mais aussi celui de la couleur de peau (Almar, Cantacuzene et Lefaucheur, 2014). Ces auteurs distinguent avec justesse la représentation médiatique et la réalité des rapports de genre et insistent sur l'importance du contexte caribéen qui est le leur. Ils se demandent finalement « si cet appel (à passer à d'autres modèles de relation entre les sexes et à envisager la fin de la « malédiction de la couleur » ne concerne pas plus la représentation médiatique et la présentation de soi de cette société martiniquaise que la réalité des rapports de couleur et de genre qui la structurent » (p. 96). Cela nous donne à penser concernant la complexité de la question du genre et nous incite à mettre en œuvre une sociologie compréhensive qui permette effectivement à chacun de prendre conscience du caractère « construit » des différences qu'il naturalise trop rapidement en s'appuyant sur Hall qui précise que « la culture, les scénarios de représentation ont une place expressive mais aussi formatrice dans la vie sociale et politique » (2008, p.205-206).

Éléments bibliographiques :

ALMAR, N. CANTACUZENE, R. et LEFAUCHEUR, N. (2014). Pratiques culturelles, production des identités et questionnement des frontières de genre. In S. Octobre, *Questions de genre, questions de culture*, Ministère de la Culture - DEPS « Questions de culture ».

CACOUAULT-BITAUD, M. et GAUSSOT, L. (2012). « sexe » - « genre » », *Recherche et formation*, 69, 81-94. [En ligne] : | <http://rechercheformation.revues.org/1745>

CARDON, D. (2015). À quoi rêvent les algorithmes ? Nos vies à l'heure des big data. Paris, Seuil.

CORDIER, A. (2015). *Grandir connectés*. Caen, C& F Editions.

DUMORA, B. (2000). Ambiguïtés et risques de l'éducation à l'orientation. *Questions d'orientation*, 4, 19-32

FLUCKIGER, C. (2007). L'appropriation des TIC par les collégiens dans les sphères familiales et scolaires. Thèse de doctorat en sciences de l'éducation, Ecole normale supérieure de Cachan.

HENRY, A et MAC LUCKIE, J.-B. (2013). Pratiques informationnelles durables : la question de la culture de l'information pour les natifs du numérique à l'heure de l'ubiquité des algorithmes de recherche. L'appropriation de Google par les « digital natives ». Communication au *Vème*

Colloque spécialisé en sciences de l'information Cossi 2013 « culture de l'information et pratiques informationnelles durables ». Shippagan, Canada, 19-21 juin.

IHADJADENE, M. et CHAUDIRON, S. (2009). Des processus aux pratiques : quels modèles informationnels pour analyser l'accès à l'information en contexte professionnel ? Communication au Colloque International « Evolutions technologiques et information professionnelle : pratiques, acteurs et documents ». Grenoble, France, 11-12 décembre. [En ligne] : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00468728/document>

JEANNERET, Y. (2000). *Y a-t-il (vraiment) des technologies de l'information ?* Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.

JOUËT, J. (2003). Technologies de communication et genre. Des relations en construction, *Réseaux* 120, (4), 53-86.

KERNEIS, J., COUTANT, A., ASSOGBA, H. & STENGER, T. (2012). Les natifs numériques profitent-ils de la convergence ? Constats nuancés et pistes de réflexion pour les éducateurs ». *Études de communication*, 38, 53-68.

KERNEIS, J et THIAULT, F. (2016). Pratiques d'annotations à l'ère des médias numériques : étude de cas de l'architecte de Diigo. In Questions de communication. Série Actes, TiceMed 9, Toulon, 15-16 avril 2014. (Eds.) Bonfils, P. Dumas, L. Massou.

LE MENTEC, M. et PLANTARD, P. (2015). INEDUC : pratiques numériques des adolescents et territoires. *Netcom*, 28-3/4, 217-238. [En ligne] : <http://netcom.revues.org/1799>

OCTOBRE, (2011). Du féminin et du masculin. Genre et trajectoires culturelles », *Réseaux*, 168-169, (4), 23-57.

PERRIAULT, J. (2000). Effet diligence, effet serendip et autres défis pour les sciences de l'information. [En ligne] : <http://perso.limsi.fr/turner/DCP/Paris2000/Perriault.pdf>

SCHNEIDER, E. (2014). Schneider E., (2014). Comment l'écriture avec le numérique renouvelle la question du sujet adolescent : vers une géographie de l'écriture », In Des élèves et des savoirs à l'ère numérique : regards croisés, Flückiger, Hétier, (dir.), Éducation et formation, *Recherches en éducation*, 18. [En ligne] : <http://www.recherches-eneducation.net/spip.php?article160>

VAN ZONEN, L. (2002). Gendering the Internet. *European Journal of Communication*, 17 (1).